

intrigués ou leurs joies les plus chères, et courent à l'église où se commencent les mystères divins. Entrez dans ces temples largement ouverts, et vous verrez quelle révolution a produite la pensée sainte. Plus rien ici qui rappelle les distractions sociales, plus de préférence, de supériorité, d'étiquette. Le noble et le bourgeois ont revêtu leur habit de deuil ; ils sont là côte à côte, et devant et parmi eux se pressent l'artisan et le villageois. Plus de susceptibilité, plus de haine ; il n'y a plus qu'une rivalité, celle d'arriver le premier à l'église et le plus près du lieu où se célèbre l'office.

Mais, direz-vous, c'est la curiosité, et non la religion qui façonne ainsi cette nation avide d'émotions... Sans doute, je ne prétends pas nier la part d'influence de ce sentiment exquis de la musique et des grands spectacles ; mais ceci n'est que secondaire, et dans le fond c'est au sentiment religieux qu'il faut attribuer le merveilleux changement que produisent dans cette grande cité les solennités pontificales. Rome est une ville essentiellement croyante. Cette religion qui partout ailleurs captive l'homme par la sublimité de son dogme et la sainteté de sa morale, vous subjugue là par la magnificence, la splendeur de ses cérémonies. Envoyez à Rome un athée, un athée dont le cœur soit à l'épreuve, et que la sécurité de quelques victoires remportées sur des sentimens religieux rende encore plus superbe. Eh bien ! dites lui d'aller à Rome et d'y passer quinze jours : que ce soit pendant la semaine sainte, s'il est possible, et s'il n'en revient pas catholique, c'est qu'il ne sera pas sincère avec son cœur.

En effet, il n'est rien sous le ciel de plus touchant et de plus poétique que la semaine Sainte à Rome. Ces jours-là, les habitations et les hommes prennent un aspect triste et sombre qui jette au fond du cœur de celui qui croit et qui espère, des émotions graves et de sérieuses pensées.

La première cérémonie de la semaine Sainte, commence le dimanche des Rameaux, aux *quirinale*. Le pape y préside. On commence par la bénédiction des palmes. Quand le célébrant les a bénites, le diacre assistant en porte une au Saint-Père qui est sur son trône, à droite de l'autel. Les cardinaux rangés autour de lui sur des banquettes les reçoivent à leur tour, et les dignitaires ecclésiastiques et laïcs après eux. Cependant les clercs les distribuent au peuple nombreux qui en orne ses habits et sa coiffure. Après la procession on célèbre la messe solennelle ; la Passion est chantée par deux évêques. L'un chante la partie historique, le récitatif, l'autre les réponses de Jésus, et le clergé imite les clameurs du peuple en chantant cette partie en faux-bourdon. Avec la messe s'achève la cérémonie de ce jour.

Jusqu'ici les églises ont conservé leur aspect accoutumé, l'or et la pourpre les ornent toujours. Mais, à partir de ce soir après les vé-